PHARE de la TOUR de SION et Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

7e Année ALLEGHANY et YVERDON — Janvier 1909 **No. 1.**

Jésus, mon tout.

Vous me demandez quel trésor
Je possède ici-bas,
Pourquoi je chante et chante encor,
Où je porte mes pas,
Quel est mon bien, quelle est ma vie,
De quel nom je me glorifie?
Le nom qui fait tout mon bonheur,
C'est Jésus, le Sauveur!

Vous me demandez de ma foi
Quelle est la fondation,
En quel puissant, en quel grand Roi
J'ai mis mon affection?
C'est en Christ qui porta mes peines
Qui m'enleva mes lourdes chaînes,
Mon pesant fardeau de péché,
En Christ crucifié.

Vous me demandez quel ami
Apaise mes douleurs,
Chasse ou défait mon ennemi,
Qui vient sécher mes pleurs?
C'est Christ qui calme ma souffrance,
Il est mon Fort et ma Défense,
Celui qui toujours me conduit,
C'est Jésus, c'est le Christ!

Vous demandez qui vainc la mort,
Qui donc est vie en moi,
Quel sera mon glorieux port
Et quelle en est la loi?
Christ est pour moi vie et lumière,
Il est Vainqueur près de son Père;
Avec Lui le tombeau n'est plus,
C'est le Christ, c'est Jésus!

Voilà quel est mon seul trésor,
Mon bonheur ici-bas!
A Christ je chante et chante encor
Sans être jamais las.
Voilà le nom qui fait ma vie,
Dans lequel je me glorifie.
Celui qui fait tout mon bonheur,
C'est Jésus, le Sauveur! (Adapté, de l'anglais, par A. B.)

L'Enfer de la Bible.

(Diffère beaucoup de l'enfer de l'orthodoxie chrétienne.)

— La vérité sanctifie, l'erreur pervertit. —

„Tu réduis les mortels en poussière, et tu dis: Retournez fils de l'homme" (*Crampon*). **— Ps. XC, 3.**

La fausse représentation du Dieu tout-puissant est pour beaucoup la cause d'erreurs et de difficultés religieuses. On montre l'Eternel sous un aspect vraiment diabolique — comme ayant projeté et prédestiné avant la création de l'homme des tortures éternelles dans un enfer de feu pour tous excepté le «petit troupeau» des «élus». Suivant les enseignements des sectes chrétiennes Dieu aurait préparé pour tous les millions d'hommes non convertis dans cette vie un grand lieu d'horribles tourments avec des diables réfractaires au feu pour les tourmenter. Cette affreuse doctrine des tourments éternels terrifie les faibles, épouvante les gens de bien, dégoûte l'homme intellectuel et rend méchants ceux qui la prêchent; elle empêche de s'approcher de leur Créateur ceux qui voudraient répondre à l'invitation de l'Evangile.

Nous ne voulons pas ici examiner tous les passages de l'Ecriture qui traitent du châtiment du péché, mais seulement montrer quelque peu les passages mal interprétés qui empêchent les croyants d'aimer et d'adorer Dieu et de faire des progrès dans la sainteté. Il n'y a que 2 versets dans l'Apocalypse et quelques paraboles et discours du Seigneur incorrectement traduits qui, pris au sens littéral, semblent appuyer l'erreur de l'enfer de feu et des tourments éternels. — Nous avons déjà traité ces questions dans une brochure et dans plusieurs *Phares*. — Nous les envoyons gratuitement à quiconque désire en prendre connaissance, pour rétablir sa foi et confiance en Dieu et en la Bible et marcher plus fermement que jamais dans le chemin étroit qui conduit à l'immortalité.

Le châtiment du péché est la destruction.

Notre texte déclare que la peine du péché imposée par le Tout-Puissant est la destruction et non la vie éternelle dans les tourments. Adam qui pécha fut condamné à la mort et non aux souffrances à perpétuité. La peine que Jésus souffrit pour Adam et pour nous tous fut la mort et non les tourments éternels. Mais grâce à cette rédemption, l'humanité a la promesse divine d'être relevée de la destruction, de la tombe — hébr. *shéol* et grec *hadès* — l'enfer de la Bible. Ce relèvement de la destruction, de l'enfer, du sépulcre, de l'état de la mort, est appelé en termes scripturaires la *résurrection des morts*. Et Dieu, par Christ, a pourvu au réveil de tous les morts: «C'est lui qui rachète ta vie de la fosse [de la destruction à laquelle le chemin large aboutit]» (Ps. 103 : 4). Mais si lors du réveil de tous, sur la terre pendant les 1000 ans — réveil nécessaire pour que les hommes connaissent la bonté, la justice, l'amour et la puissance de Dieu — il s'en trouve qui ne font pas de progrès vers le bien, ils mourront de la seconde mort, de laquelle il n'y aura plus de résurrection, plus de restauration dans la vie: «Christ ne meurt plus.»

L'Enfer proprement dit.

L'Ancien Testament a été écrit en hébreu et le Nouveau en grec. De 66 fois que le mot *shéol* se rencontre dans l'Anc. Testament, *Ostervald* l'a traduit une seule fois: «les enfers» (Job. 11 : 8, — *Martin* «abîme»); 2 fois: «les plus bas lieux» (Deut. 32 : 22 et Amos 9 : 2); 2 fois: «abîme» (Job 26 : 6 et Prov. 15 : 24) partout ailleurs: «sépulcre». *Segond* et *Crampon* traduisent *shéol* le plus souvent par *séjour des morts* et quelquefois par sépulcre — en quelques endroits *Crampon* laisse subsister *scheol*. L'excellente *Version de Lausanne* (faite par des pasteurs qui connaissaient l'hébreu et le grec) a rendu partout *shéol* et *hadès* par *séjour des morts*. *Darby*, quoique épris des tourments éternels, n'a pas osé traduire ces mots. *Hadès* se rencontre 11 fois dans le N. Testament. *Stapfer* le traduit par: «demeure-des-morts. *Ostervald* le traduit quelquefois par *enfer* (Matth. 11 : 23; 16 : 18; Luc 10 : 15; 16 : 23; Apoc. 1 : 18; 6 : 8) et quelquefois par sépulcre (Actes 2 : 27, 31; 1 Cor. 15 : 55; Apoc. 20 : 13, 14). *Martin* ne diffère que peu d'avec *Ostervald*. *Ostervald révisé* ne traduit plus que 4 fois les enfers (pluralisés) dans St. Matthieu et St. Luc. *Crampon*, en bon catholique, a laissé subsister l'enfer dans le N. Testament, pourtant, dans Actes 2 : 27, 31, il traduit *séjour des morts* et 1 Cor. 15 : 55 il traduit *hadès* par *mort* ainsi que *Stapfer* et la version *Ostervald révisée*.

Par ces comparaisons on voit combien peu — à l'inverse des Bibles allemandes et anglaises — *l'enfer* se rencontre dans nos Bibles françaises; les meilleures traductions ne le mentionnent plus du tout. Si *Ostervald* et *Crampon* l'ont encore conservé quelquefois, c'est d'une manière erronée. — A supposer un instant qu'il y ait un enfer de feu, l'Apocalypse (20 : 14) nous montre le terrible enfer détruit dans la mort seconde. En résumé *shéol* et *hadès* symbolisent le sépulcre, la première mort, et la Vallée d'Hinnom, la Géhenne symbolyse la destruction, la seconde mort. De là vient que nos pasteurs parlent très rarement de l'enfer et s'ils le font c'est plutôt pour le combattre; sauf quelquefois dans les petites dénominations protestantes, mais alors on est obligé d'avoir recours à la superstition, ou à la philosophie grecque.

On veut effrayer les gens par le spectre de l'enfer pour qu'ils se convertissent; mais St. Paul dit que c'est la bonté de Dieu, et non la terreur de tourments dans un enfer de feu, qui doit nous pousser à la repentance (Rom. 2 : 4). On passe très légèrement sur la Parole de Dieu. Par ex., quand il est dit (Ps. 94 : 23) que Dieu anéantira les méchants, on lit comme si le Psalmiste avait voulu dire, Dieu les préservera dans un feu éternel en compagnie des diables; et pourtant on sait que feu est le symbole de destruction et non de conservation. De même pour le mot *mort* on oublie tellement le sens de la langue maternelle qu'on interprète *mort* comme si ça voulait dire *vie:* «Le salaire du péché, c'est la mort *[lisez*, selon l'orthodoxie, vie]»: «Craignez celui qui peut tuer *[lisez,* conserver] l'âme et le corps dans la Géhenne.» Ou encore: «L'âme qui pèche, c'est celle qui *mourra* [on lit, *vivra*, puisque selon les traditions humaines, l'âme est immortelle]»: «Dieu *seul* possède l'immortalité;» ici on va jusqu'à douter de la sagesse de Paul, puisque le pauvre mortel est aussi immortel. Suivant l'orthodoxie *périr* aussi signifie tout le contraire, c. à d. préserver; ainsi quand il est dit: «Les méchants périront» ça veut dire qu'ils seront conservés. — Rom. 6 : 23; Matth. 10 : 28; Ezéch. 18 : 4; 1 Tim. 6 : 16 et Ps. 37 : 20.

Ceux qui aujourd'hui prêchent *l'enfer* se trouvent fort embarrassés quand on leur dit de le prouver par la Bible, les traductions nouvelles faites sur les textes originaux ne contenant plus ce mot. Quant aux tourments éternels, s'ils croyent fermement à l'Apocalypse, ils y peuvent lire (c. 21 : 4 et 22 : 3) qu'à la fin du Règne des 1000 ans de Christ la dernière larme sera essuyée; «la mort [adamique] ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur [ce qui ne serait pas vrai si un seul être souffrait dans l'éternité].» «Il n'y aura plus d'anathème», Dieu soit loué!

Une expression de Job (XIV, 13).

Job, un des caractères les plus saillants de l'Ancien Testament, mentionné d'une manière spéciale comme un favori de Dieu, pria ardemment pour s'en aller en «enfer» dans le *shéol*, la tombe. Rien d'étonnant à cela, car pour le pauvre homme c'était le cas de le dire: «Le malheur atteint souvent le juste» (Ps. 34 : 20). Rejetant loin de lui toute idée de suicide, il désirait que la mort vienne le délivrer des douleurs et de la détresse. Pour l'éprouver, Dieu permit à Satan de faire à Job tout le mal possible (lisez Job ch. I et II), mais de ne pas toucher à sa vie.

Pour ajouter à ses douleurs les amis et voisins de Job, au lieu de le consoler, lui tournèrent le dos et déclarèrent qu'il avait agi en hypocrite, que Dieu exposait maintenant ses fautes et le désapprouvait. En vain Job protesta-t-il de son innocence et en appela-t-il à l'Eternel — qui finalement prononça un verdict en faveur de Job, contre ses amis. Mais comme s'il n'en était pas assez des difficultés et épreuves du pauvre homme, sa femme mit le comble à son désespoir en lui

disant: «Maudis (ou renie, *laisse là)* Dieu et meurs!» (litt. *Cr.)* C'est dans cette fournaise d'épreuves que Job implora Dieu: „Oh! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts *(le shéol)*, m'y tenir à couvert jusqu'à ce que ta colère ait passé!“ *(C.)*

Quelqu'un ayant conservé son bon sens en matière religieuse peut-il penser un instant que Job après avoir traversé toutes ces afflictions pria ici Dieu de le jeter, de Charybde en Scylla, de la souffrance dans l'enfer et les tourments éternels pour y être rôti, à la merci des diables? Non, ce serait quand même trop fort! Job pensa évidemment que s'il plaisait à Dieu, il serait content de mourir, de s'en aller dans l'enfer de la Bible, dans le sépulcre, l'état d'inconscience.

D'autres cas démontrant l'absurdité d'un enfer de feu.

Jonas (2:3) „cria du sein du shéol“; il est évident que les entrailles, le ventre du grand poisson n'étaient pas l'enfer de feu, sinon il est fort à croire que le poisson aurait fait explosion et pourtant c'est le même mot employé: *shéol* d'où l'on veut faire découler l'enfer. De même pour le pieux Jacob (Gen. 37:35), aurait-il pensé descendre vers son fils, Joseph, dans l'enfer pour l'y rencontrer? On voit combien approprié pour *shéol* est le mot sépulcre. Il en est ainsi de *hadès*, si ce mot dans Luc 16:23 signifie un enfer de feu, il signifie la même chose dans Actes 2:29 et 31; et alors le pieux roi David au lieu de s'endormir — puisqu'il n'est pas monté au ciel (Act. 2:34) — serait en enfer jusqu'à ce jour et Jésus aurait souffert trois jours et trois nuits les tourments éternels dans l'enfer et pourtant la Bible d'une voix unanime dit qu'il est mort pour nos péchés qu'il resta mort 3 jours et 3 nuits et que c'est le Père qui le réveilla d'entre les morts.

Nous expliquons la parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare dans le *Phare* No. 1, janvier 1904, journal que nous enverrons gratis volontiers à quiconque le demandera.

Il n'y a pas non plus d'état intermédiaire entre le ciel et le sépulcre; le *paradis* que Jésus promit au brigand repentant quand Il viendrait *dans son Royaume*, sera la terre restaurée et renouvelée pendant le Règne des 1000 ans.

On se plaît beaucoup à citer: «Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le selon ton pouvoir;» mais très rarement on y ajoute le reste de ce passage (Eccl. 9:10): «Car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni connaissance, ni sagesse dans le séjour des morts où tu vas.» Qu'y a-t-il de plus clair! dans le sépulcre où tous bons et mauvais s'en sont allés depuis 6000 ans, l'homme n'a absolument aucune conscience de lui-même. Les morts sont vraiment morts, la vie est éteinte à la mort; ils resteraient tels à toujours si Dieu n'avait pourvu à une résurrection des morts, à un réveil de la personne en être animé. Le moment même du réveil semblera à chacun celui où il est mort — y eût-il même des siècles d'intervalle, la notion de temps ne devant pas exister dans le profond sommeil de la mort.

Combien merveilleux apparaîtront la bonté et la miséricorde de Dieu aux multitudes de la race humaine quand rappelées à l'existence elles apprendront, la plupart pour la première fois, de la bonté de Dieu, le bonheur qu'il a préparé pour tous. Au lieu d'être jetés dans les tourments aux caprices des démons, tous verront dans le Règne millénaire se manifester la bonté et l'amour de Dieu par son Fils bien-aimé, qui les a tous délivrés de la prison de la mort, et veut encore aider ceux qui le désirent à retourner à l'état adamique parfait avec vie éternelle.

«Retournez fils de l'homme.»

Nous voyons donc que l'enfer de la Bible c'est la tombe, l'état de mort et que les morts ne savent rien (Eccl. 9:5; Ps. 146:4). Dans cette grande prison de la mort il y a des milliers de millions de fils d'Adam qui y sont enfermés. Mais le mot même de prison implique qu'il y a espoir, que les prisonniers ne sont ni oubliés, ni perdus de vue par Dieu, qu'il est dans son plan de les libérer. Job avait quelque chose de cette espérance lorsqu'il dit (14:15): «Tu appellerais alors [au Millénium, au matin du réveil] et je te répondrais.» Notre Seigneur Jésus fut le premier de ces prisonniers qui par une résurrection retourna du *shéol*, du *hadès*, du sépulcre, suivant Pierre et David: «Dieu, le Père, l'a ressuscité des morts» nous dit Paul et Jésus confirme cela, en disant: «J'étais [pendant 3 jours et 3 nuits] mort; et voici je suis vivant aux siècles des siècles». Dans la résurrection de Jésus nous avons l'assurance du bon plaisir et de la puissance de l'Eternel de délivrer tous les prisonniers, de réveiller, par Jésus, tous les morts.» — Jean 5:25; Actes 17:31.

Le poète dit parfaitement:

O Seigneur, ta Providence
Toujours garde le mortel,
Lui donnant cette espérance
Qu'il te chante à son réveil.

Oui, retournez captifs à l'espérance. — Zach. 9:12.

On rencontre souvent dans la Bible la mort représentée comme une prison et contenant toute l'humanité captive jusqu'au glorieux matin de la résurrection et le Seigneur dit qu'il «tient les clefs de la mort et du sépulcre». Combien nous sommes heureux de savoir les clefs dans les mains si sûres de celui qui a tant aimé le monde qu'il donna sa vie en rançon pour tous: «Afin que Dieu soit juste et justifiant celui qui a la foi en Jésus» (Rom. 3:26). Combien nous qui croyons nous nous réjouissons en ce grand Sauveur qui peut sauver parfaitement. Combien nous pouvons louer Dieu de savoir que si le nombre de ceux qui croient maintenant est petit, le jour est proche où tous connaîtront le Rédempteur et les provisions et conditions du salut éternel. Ainsi qu'il est écrit: «La connaissance de l'Eternel remplira la terre comme les eaux couvrent (le fond de) la mer.» «Un homme n'enseignera plus son prochain, ni un homme son frère, en disant: Connaissez l'Eternel! car ils le connaîtront tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand.» Gloire à Dieu! — Esaïe 11:9; Jér. 31:34.

L'ouverture des prisons.

C'est à la grande prison de la mort que dans Esaïe LXI Jésus se référa en s'appliquant (Luc 4:19) cette prophétie à lui-même, — en disant qu'il rendrait la liberté aux captifs. Il ne fit aucun effort, à son premier avènement, pour délivrer les prisonniers des prisons au sens littéral du mot, soit de la Palestine ou d'ailleurs

Il avait une plus grande et plus haute mission. Il laissa même décapiter Jean-Baptiste dans la prison sans protester d'un seul mot ou sans faire quoi que ce soit pour le délivrer. Notre Seigneur était alors justement en train de sauver le monde, de racheter tous les prisonniers et la prison y comprise, en vue de rendre la liberté à tous les hommes pendant l'âge du Millénium et cela par une résurrection de la mort.

Nous avons maintes fois déjà parlé de la résurrection des morts; résurrection veut dire en d'autres mots rendre la liberté aux captifs. Il y aura deux résurrections: la première sera une résurrection instantanée à la perfection de tous ceux qui pendant cette vie ont fait au moyen de la foi leur paix avec Dieu, qui Lui auront été fidèles et qui ainsi éprouvés actuellement seront récompensés de «la résurrection de vie»; l'autre sera la résurrection générale de tous les hommes qui pendant les mille ans prochains seront réveillés de l'état de mort exactement dans la même condition dans laquelle ils sont morts, mais dans un milieu tout nouveau — pour avoir part à «la résurrection de jugement [du Millénium].» — Jean 5:29.

Pendant le Règne des mille ans, Satan et tout mal et toutes mauvaises influences seront «liés», empêchés, et la vérité, la droiture et toutes bonnes choses environneront l'humanité. Elle sera assistée, guidée et gouvernée par l'Eglise de l'âge de l'Evangile, formant avec son Chef le Christ complet, la prêtrise royale.

C'est graduellement que l'homme sortira de l'état de mort, de péché et de dégradation pour atteindre à la perfection, à l'humanité parfaite, à l'image de Dieu — pour être restauré dans tout ce qui fut perdu par Adam en Eden, ramené au «premier état» paradisiaque avec augmentation du bien et des connaissances par l'expérience. — Esaïe 35:10; Ezéch. 16:55.

L'Evaluation divine des caractères.

„Or maintenant ces trois choses demeurent; la foi l'espérance et l'amour, mais la plus grande c'est l'amour.“ — 1 Cor. 13:13.

On reconnaît généralement la valeur d'un caractère résolu et décidé. On s'efforce de faire adopter à la jeunesse quelque idéal élevé, quelque noble but de conduite, de lui faire poursuivre cet idéal en éveillant les forces et l'énergie nécessaires pour l'atteindre. Ceux qui n'ont aucun but, aucun idéal dans la vie sont des inutiles, des malheureux, et le résultat bon ou mauvais de l'existence de chacun — le bonheur ou la misère que notre conduite amènera sur ceux qui se trouvent en contact avec nous — sera en harmonie avec l'idéal que nous nous serons proposé. De plus, les gens actifs, énergiques, entreprenants qui ont un idéal et qui s'efforcent de l'atteindre, expérimentent fréquemment en avançant en âge, un changement dans leur manière de voir. Ils s'aperçoivent que leur idéal n'est pas satisfaisant. Il est hors de doute que telle est l'expérience de la majorité des sages de ce monde. Il s'ensuit que le commencement *d'une nouvelle année* est considéré comme un moment favorable pour tous de former de nouvelles résolutions et se diriger résolument vers un nouvel idéal. Quant à ceux qui ont déploré la faillite de leur idéal passé, tant à cause de ses difficultés que de leur propre faiblesse, une occasion favorable s'offre pour tenter un nouvel effort de volonté et d'énergie. C'est de plus, un moment propice pour écarter nos anciennes conceptions et les remplacer par de plus élevées et plus nobles.

Les chrétiens de nom et les vrais chrétiens.

Ce que nous venons d'observer est applicable à toute l'humanité, mais bien plus important pour le vrai chrétien que pour le monde, parce que le but et l'espérance que les Ecritures lui font entrevoir sont bien plus élevés et d'une valeur beaucoup plus considérable que ceux que le monde en général connaît. Il nous faut ici établir la différence qui existe entre le chrétien de nom et le vrai chrétien. Le nom de chrétien a été par l'usage rendu synonyme de civilisé; mais il n'en est pas ainsi dans la Bible et notre point de vue doit être celui des Ecritures. Le vrai chrétien est donc celui qui dans la Bible s'est reconnu pécheur — «par nature un enfant de colère comme les autres» (Eph. 2:3) — et qui désire fuir son péché et ses imperfections pour chercher la justice et la vie éternelle. Il a compris grâce à la Providence que c'est par Jésus seul, le chemin, la vérité et la vie, qu'il peut revenir à la communion et à l'amour de Dieu et saisir son don ineffable, la vie éternelle. Le vrai chrétien est celui qui a accepté Christ comme son Rédempteur et qui, tout en combattant pour la justice en opposition au péché au dedans et au dehors, ne s'abuse pas en croyant qu'il peut le faire d'une manière parfaite; mais, tout en se rendant compte de l'imperfection de ses meilleurs efforts, il se repose sur les mérites du grand sacrifice de la rédemption de Christ, pour effacer ses transgressions involontaires.

Par sa foi au sang précieux, il est reconnu membre de la «famille de la foi» et il est dénommé un des «frères».

Mais un chrétien dans le sens plus élevé encore, selon l'exposé des Ecritures, est celui qui va plus loin que ces efforts vers la justice. Il écoute les paroles de Paul: «Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps en sacrifice vivant saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.“

Ce sacrifice dont parle l'apôtre est mis en pratique par bien peu de membres de la maison de la foi. C'est plus que combattre le péché. C'est un abandon de la volonté et partant de tout ce que nous possédons au service de Dieu et de son message de grâce. Cela signifie un tel changement que ceux qui font ce pas sont appelés dans les Ecritures: «Nouvelles créatures en Christ;» «Membres [spéciaux] du corps de Christ», ils sont «engendrés de nouveau». Ils forment „la sacrificature royale“ la „nation sainte“ le „peuple acquis“.

Ceux-ci entrent en contrat avec Dieu, en abandonnant tous leurs droits et privilèges comme hommes pour obtenir les plus grandes bénédictions et les privilèges des êtres spirituels, qu'ils posséderont pleinement lors de leur changement dans la résurrection. Pour eux: „les

choses anciennes sont passées; toutes choses sont devenues nouvelles.“ — 2 Cor. 5 : 17.

Les buts et ambitions terrestres qu'ils avaient autrefois comme idéal ont été échangés contre de nouvelles aspirations spirituelles, des espérances célestes. Si autrefois, ils voyaient en César, ou Napoléon, ou Alexandre le Grand, leur idéal de courage, ou si autrefois un Carnégie, un Rothschild, étaient leur idéal financier et Platon, Confucius, Racine, etc., leur idéal littéraire, ces sentiments sont maintenant changés. Ils ont devant eux dans les héros chrétiens, de nouveau modèle de ces aspirations transcendantes. Non qu'ils aient perdu l'appréciation des richesses, des honneurs, de la puissance ou du sens littéraire; mais parce qu'ils apprécient le choses d'un tout autre point de vue.

Choses aimées autrefois méprisées maintenant.

Les nouveaux sommets du haut desquels ces „nouvelles créatures“ jugent toutes choses, sont tellement élevés que leurs types humains tant honorés autrefois s'en trouvent grandement dépréciés. Lorsqu'ils pensent à présent aux grandeurs, aux victoires et à la puissance, ils ne voient plus de césars, mais pensent à Jésus — à sa victoire plus grande, à son exaltation glorieuse à la puissance, à l'honneur et à l'immortalité du Royaume céleste qui sera bientôt établi et qui dominera toute la terre, non pour des fins égoïstes, mais pour le bien de tous les hommes. Voilà leur idéal et en tenant compte des promesses de l'Eternel dont les Ecritures sont remplies, ces „nouvelles créatures“ aspirent maintenant à devenir „héritiers de Dieu, cohéritiers de Jésus-Christ, leur Seigneur“. — Rom. 8 : 17.

Et ils ont l'assurance d'avoir part à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité, de Jésus s'ils sont fidèles jusqu'à la mort (Apoc. 2 : 10). Au lieu de perdre l'appréciation des richesses, ils en prennent une vue plus haute en écoutant la bonne Parole: „*Tout* est à vous . . . et vous êtes à Christ.“ — 1 Cor. 3 : 21—23.

Ils aspirent donc selon l'invitation divine — non seulement à la possession de tout pouvoir, mais aussi de toutes richesses, non pour un usage égoïste, mais afin de pouvoir répandre les faveurs et les bénédictions divines sur l'humanité entière pendant l'âge millénaire — „les temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de tous ses saints prophètes“. — Actes 3 : 19—21.

L'ardeur à s'instruire du croyant consacré, loin de diminuer, augmente plutôt, bien qu'elle prenne une autre direction et qu'elle ait pour guide la parole divine au lieu des conjectures humaines ou des spéculations philosophiques. Se contentant d'avouer leur ignorance sur certains points, ils ont l'assurance que bientôt ils connaîtront comme ils sont connus — parfaitement; et que, dans le temps présent, en suivant les conseils de la Parole de Dieu ils sont réellement sages vis à vis de Dieu, même si les sages de ce monde les prennent en pitié. Ils se contentent de croire que l'avenir montrera la fidélité de Dieu et prouvera que beaucoup des soi-disant sages et érudits ont été dans l'erreur en la plupart de leurs conjectures concernant la vérité.

Ambitions chrétiennes diverses.

En nous renfermant dans la classe des vrais chrétiens, à qui les Ecritures s'adressent, nous trouvons que parmi eux — à cause des dispositions mentales différentes et des expériences diverses — les uns sont disposés à placer un trait de la lettre divine avant un autre ce qui amène quelque confusion et des opinions différentes.

L'un nous dit que pour lui la plus haute conception d'une vie chrétienne consiste en l'activité au service des autres, par la prédication ou le service missionnaire. Pour d'autres la plus haute conception du devoir pour une nouvelle créature est de s'occuper de l'entretien des siens, de faire des œuvres de bienfaisance, de secourir les frères pauvres et les déshérités de ce monde en leur tendant une main secourable.

D'autres aussi nous disent que pour eux c'est l'étude de la Parole de Dieu, pour arriver à comprendre le plan du Créateur et l'enseigner à d'autres. Il est un fait positif, c'est que toutes ces aspirations sont louables et conviennent selon les circonstances, les Ecritures cependant montrent un plus haut point de l'idéalisme chrétien.

En considérant notre texte avec son contexte, nous nous apercevons que l'apôtre a discuté les dons miraculeux possédés par l'Eglise primitive à elle octroyés par le Seigneur pour son instruction et son établissement.

L'apôtre parle des dons divers accordés alors aux croyants: l'un dans une assemblée avait le pouvoir de parler dans un langage inconnu qu'il n'avait jamais étudié; un autre était doué pour interpréter ou traduire le message de la langue étrangère dans la langue maternelle de la congrégation. Le message était ainsi transmis par deux personnes et le peuple du Seigneur — qui n'avait pas alors de Bibles ni les assistances que nous avons maintenant pour en jouir et les employer avec profit — bénéficia de ces moyens de l'Esprit du Seigneur, pour son instruction.

D'autres reçurent le don de guérir, d'autres celui de la connaissance et de l'éloquence.

L'apôtre trouva les frères de ce temps inclinés à attacher trop d'importance à ces dons de l'Esprit. Quelques-uns d'entre eux semblaient s'enorgueillir spécialement du don des langues. L'apôtre leur assura qu'il parlait plus de langues qu'aucun d'eux — qu'il possédait plus de dons divers; mais qu'il ne considérait pas cela comme son plus précieux trésor, ni comme la preuve d'une priorité parmi les serviteurs du Roi des rois. Il leur dit en substance: Il nous est bon d'estimer ces dons, de chercher à les utiliser et de désirer le meilleur d'entre eux.

Il leur dit que le don de discours ou de prophétie est des plus utiles à cause des plus grandes occasions qu'il offre d'influencer les autres; il leur conseille donc de rechercher avec le plus d'ardeur ce don, plutôt qu'une langue inconnue.

Paul déclare d'ailleurs que tous les dons de l'Esprit sont bons et que Dieu a placé dans l'Eglise: Premièrement les apôtres, puis les prophètes, les docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, les dons de guérir, de secourir, de gouverner et de parler diverses langues. Paul place donc au dernier rang de tous les dons, celui

des langues, dont les Corinthiens se faisaient une si haute idée, et ajoute: „Tous ont-ils les dons de guérisons? Tous parlent-ils en langues étrangères? Tous interprètent-ils? Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais encore vous montrer la voie par excellence“ — quelque chose de meilleur qu'aucun de ces dons. — 1 Cor. 12:27—31.

Les fruits de l'Esprit sont supérieurs aux dons.

Les fruits de l'Esprit doivent se développer en nous comme nouvelles créatures en Christ, croissant journellement et graduellement, Ils se manifestent sous forme de foi, d'espérance, de douceur, de patience, de longanimité, de bonté et d'amour. Ce sont des dons en un certain sens du mot, mais des fruits en un autre sens. De même que le fruit d'un arbre est un don envers celui qui en a soin, tel le fruit du nouvel homme. Ces fruits de l'Esprit représentent un développement du caractère sous l'égide divine et par son aide, et sont par conséquent bien supérieurs à ces dons miraculeux de l'Eglise primitive qui n'indiquaient aucun trait de développement particulier, mais avaient simplement pour but d'être des témoignages, des encouragements.

Paul cherchant à atténuer une trop grande appréciation des dons de l'Eglise primitive, les met en contraste avec des choses plus élevées encore et dit que les dons cesseront, mais non pas les fruits développés. Que les prophéties, les dons de langues cesseront, que la connaissance [actuelle] disparaîtra, remplacée par une plus grande connaissance, mais que la foi, l'espérance et la charité subsisteront, continueront.

Il en a été ainsi: Les dons miraculeux qu'avaient les apôtres ont cessé nécessairement après leur mort et après la mort de ceux auxquels ils avaient remis ces pouvoirs. Mais tout le long de l'âge de l'Evangile, pendant des siècles, la foi a subsisté, l'espérance et l'amour aussi et nous avons encore ces trois fruits. Quiconque les possède avec ce qu'ils impliquent — est au delà de toute comparaison plus riche en grâce que ceux qui possédaient les dons miraculeux au commencement de notre âge.

„L'amour ne périt (ne tombe) jamais.“ — 1 Cor. 13 : 8.

La foi cessera un jour en ce sens qu'elle prendra fin lorsque le temps actuel de connaissances bornées aura passé; car, alors, au lieu de la foi nous aurons la vue. L'espérance, elle aussi n'aura plus sa raison d'être quand au lieu d'espérer les choses promises par Dieu, nous posséderons ces promesses elles-mêmes; mais l'amour ne cessera jamais.

Quiconque donc atteint à cette glorieuse condition de l'amour possède une merveille et une joie pour toujours. Son caractère en sera embelli, il sera beau et chéri de son Seigneur. Cette qualité lui vaudra ces paroles du Maître: „C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.“ Tu as fidèlement développé mon esprit d'amour dans les petites choses de la vie, c'est pourquoi je te donnerai à faire de plus grandes choses, dans la gloire à mon service, pour la bénédiction des autres.

Et cette condition d'amour, essentielle pour avoir la faveur divine, sera indispensable aussi pour la vie éternelle et le bonheur éternel des individus. Car si Dieu donnait la vie éternelle à d'autres qu'à ceux parvenus à cette perfection de sa propre nature, il permettrait l'entrée au ciel à un élément qui tôt ou tard serait en danger de faire du mal, d'amener des œuvres d'égoïsme, de péché et d'injustice. Cette condition idéale d'amour qui se développe maintenant chez les saints, durant les quelques années de ce court temps d'épreuve, doit se développer aussi dans l'humanité — en tous ceux qui veulent atteindre la vie éternelle pendant l'âge millénaire. La différence est qu'ils auront mille ans pour le développement de ce trait du caractère divin, alors que nous avons une période beaucoup plus courte pour affermir notre appel et notre élection.

Mais aussi, si notre épreuve est plus brève et en conséquence plus rigoureuse, elle comporte la récompense plus grande d'avoir part à la nature divine — la gloire, l'honneur et l'immortalité.

Prenons donc la résolution, chers amis, pendant cette année de faire tous nos efforts pour acquérir la chose principale; que l'amour de Dieu se répande de plus en plus dans nos cœurs et que nous approchions de plus en plus de sa ressemblance prenant autant que possible exemple sur son caractère dans nos discours, nos actes et nos manières. Nous atteindrons ainsi l'idéal le plus élevé, l'idéal de Dieu et la plus haute bénédiction, celle de Dieu. — L'amour qui est l'accomplissement de la loi.

«L'amour est la grandeur suprême,
L'amour est la gloire du ciel;
L'amour est le vrai diadème
Du Très-Haut et d'Emmanuel.»

Allons en avant.

Entièrement à notre affaire
Comme est le coureur à son but,
Nous étant ceints dans la lumière,
Ayant compté notre tribut,
Nous avons repassé la porte ouverte et large
Du monde et ses plaisirs, de sa pompe et sa charge,
Nous avons pris le chemin du saint Lieu,
Il est étroit mais il conduit à Dieu.

Nous craignions les lacets dans l'ombre
Tendus sur le premier chemin,
Et laissant nos péchés sans nombre
Nous avons pris de Christ la main.
Avec Lui nous aurons la parfaite victoire,
La vie et le bonheur puis la céleste gloire.
Si nous marchons quelquefois tout meurtris,
Levons les yeux sur la splendeur du prix.

Et maintenant pas de paresse,
Pas de sommeil, pas de lenteur,
Pas de recul, marchons sans cesse
Ayant toujours la même ardeur.
De fuite ou d'abandon bannissons la pensée,
Pas d'amour pour le gain ni pour la vie aisée.
Ne cherchons pas à plaire autour de nous,
Oublions-nous, nous-mêmes . . . En avant tous!

Qu'importe l'opinion du monde,
Le scandale sur notre nom,
Ou que pour une chose immonde
On nous regarde sans raison.
Nulle terreur de l'homme et de sa calomnie,
De son mépris amer, de toute ignominie,
Montrons-nous bons et pleins de charité,
Notre ennemi, c'est l'amour sans bonté.

Ne nous laissons jamais séduire
Par les vains plaisirs du passé,
Par les joyeux éclats de rire
Auxquels nous avons renoncé.
Plus d'envieux regards sur l'Egypte et ses plaines,
Plus de soif pour son Nil, pour toutes ses fontaines.
De Babylone oublions les accords,
Ne pleurons pas Sodome et ses trésors.

Si notre vie est difficile
Bientôt nous nous reposerons,
Tout sera pur, calme et tranquille
Près du Seigneur où nous irons.
Notre cœur qui gémit trouvera sa retraite,
Notre cerveau brûlant guérison, paix parfaite.
La nuit s'en va, bien près est le matin,
Le matin clair, sans nuage, serein.

Déjà le dernier clairon sonne,
La récompense est devant nous;
Après les combats la couronne,
Après le désert un Chez-nous.
Une autre année encore, ou plus ou moins peut-être
Et face à face enfin nous verrons notre Maître.
Ayant vaincu nous n'aurons plus de maux
Et triomphe, nous aurons le repos.

A. B.

Voyage en France de frère A. Weber.

Visites, lieux, et dates de réunion.

Besançon	Décembre	11	Denain et Haveluy	Jv.	11—12
Oyonnax (Ain)	„	12	Sin le Noble	Janvier	13
Genève	„	13	Anhiers	„	14
Culoz-Turin	„	14	Henin Liétard	„	15
Italie	„	15—17	Lens	„	16
Grenoble	„	18	Calonne Liévin	„	17
Valence	„	19	Auchel	„	18
Beauvène (Ardèche)	„	20	St. Omer	„	19
Haute-Loire	„	21—23	Roubaix	„	20
Beauvène	„	24	**Belgique**	„	21—25
Les Ollières	„	25	Auchel	„	26
Uzès (Gard)	„	26—27	Liévin	„	27
Ganges (Hérault)	„	28	Lens	„	28
Valleraugue	„	29	Flines les Raches	„	29
Tarn et Garonne	„	30	Lourches	„	30
St. Antonin	„	31	Denain	„	31
Tonneins	Janvier	1	Valenciennes	Février	1
Clairac	„	2	Elincourt	„	2
Bordeaux	„	3	St. Dizier	„	3
Nantes	„	4—5	Bar-le-Duc	„	4
Rennes	„	6	Nancy	„	5
Angers	„	7	Montbéliard	„	6
Paris	„	8—9	Seloncourt	„	7
Lesdins (Aisne)	„	10	Chaux-de-Fonds	„	14

L'homme, corps, âme et esprit.

Question: Quelle différence y a-t-il entre l'âme et l'esprit?

Réponse: L'orthodoxie en général enseigne que l'homme possède une âme immortelle qui, comme un deuxième être, peut vivre indépendamment du corps, d'où on a fait découler la survivance après la mort, le bien fondé de la croyance aux revenants, le purgatoire entre la mort et la résurrection, l'enfer de feu et les impitoyables tourments éternels. Un évangéliste de Berne, dans une brochure, a même eu publié que l'homme se composait de 4 personnes, la chair, l'âme, l'esprit et le corps-nerfs. Vraie aberration de la nature, de la raison et des Ecritures saintes qui disent que l'homme n'est qu'une seule personne et n'est dans aucun sens immortel, que Dieu ou la nature divine seule possède cette qualité innée de vie inhérente qui ne peut être détruite.

L'homme se compose de corps, âme et esprit: *Le corps* c'est la matière — chair, sang et os — qu'on voit et qu'on peut toucher et qui tombe en poussière sitôt que l'esprit de vie, le souffle de Dieu cesse de l'aminer. *L'âme* c'est la vie dans le sang: c'est à dire quand l'esprit de vie, le souffle de Dieu l'anime, le pénètre; la matière, l'homme, non pas reçoit en lui (ou a reçu) une âme immortelle, comme on le croit communément, mais il devient une âme vivante; — l'âme c'est l'être, la personne, l'individualité, le moi, l'idendité, c'est ce qui ressuscite lors du relèvement. L'Ecriture, pour cette raison, ne parle pas de la résurrection du corps, de la chair, mais du réveil ou de la résurrection des morts, de la personne, de l'être.

C'est ce souffle de vie que Dieu souffla dans les narines de l'homme — fait de poussère du sol — qui fit de l'homme un être animé ou une âme vivante et qui est traduit et appelé parfois *l'esprit.* Le même mot hébreu est employé pour les animaux comme pour l'homme: «Tout ce qui existait sur la terre sèche, tout ce qui avait souffle de vie dans les narines mourut» lors du déluge (Gen. 7:22). Mais l'homme est différencié de l'animal en ce qu'il est créé à l'image de Dieu, avec des facultés mentales et morales semblables aux êtres célestes. Quant à une vie éternelle ou continue en soi, l'homme n'en a pas plus que l'animal et meurt tout à fait après une vie de quelque durée.

Il y a cependant une différence entre l'homme animal, naturel, et l'homme spirituel engendré de l'Esprit saint, qui par là même, comme «nouvelle créature», a les arrhes de l'Esprit de Dieu en lui. C'est ce que le chrétien mourant confie au Seigneur et qui lui donne l'assurance de la vie éternelle.

L'esprit ou le souffle de l'homme retournant à Dieu qui l'a donné (Eccl. 12:7), est auprès de Dieu le souvenir, la conservation de l'identité de chacun dès la mort pour le matin du réveil; c'est dans ce sens que tous vivent auprès de Dieu.

Jésus-Christ par la grâce de Dieu a goûté la mort pour tous (Hébr. 2:9) et partant tous revivront pendant le Millénium pour avoir l'occasion d'atteindre la vie parfaite, d'être restaurés dans l'existence éternelle. Sans cette promesse de la résurrection, l'homme resterait mort à toujours — «même ceux qui dorment en Christ auraient péris». Mais grâces à Dieu qui nous a donné cette espérance de la résurrection.

Question: — Comment devons-nous comprendre les cruautés de David, de l'agréable chantre d'Israël, qui scia, hacha et brûla dans des fours à briques les fils d'Ammon?

Réponse: — Ce passage (2 Sam. 12:31) est très mal traduit. *Crampon* seul le rend correctement: «Quant aux habitants, il les fit sortir de la ville et les mit aux scies, aux pics de fer et aux haches de fer, et les fit travailler au moule à briques . . .» Ainsi tout est clair, David simplement leur imposa des corvées. — Réd.

La mission de ce journal.

Le **Phare** a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon (prix correspondant ou substitut) pour tous" (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11—15; 2 Pierre 1:5—15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître" — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître aux fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant." — Eph. 3:5—9, 10.

Le **Phare** est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'il publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que l'Eternel a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes du „Phare", doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant" „l'ouvrage (spécial) de ses mains", dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel, lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront „à tout le peuple" et tous en auront l'accès. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20—22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes", „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; et le temple sera rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5—8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme rançon) la mort pour tous"; et „qu'au propre temps" il sera „la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde". — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est d'être faite semblable à son Seigneur, „le voir tel qu'il est", de „participer de sa nature divine „et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pierre 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre futur du ministère; à développer en elle toutes les grâces de Dieu afin de servir de témoignage au monde; et à se préparer elle-même pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge qui vient. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés par contre seront exterminés. — Actes 3:19—23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, Directeur.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal d'études bibliques paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1. 25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de **l'Aurore du Millénium** et du **„Zion's Watch Tower"**, journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.
L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, YVERDON (Suisse).
AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610 Arch St., PITTSBURG, N. (Pa.), U. S. A.
ALLEMAGNE: W.-T. Bibel & Tr.-Ges. Werterstr. 39, BARMEN.
ITALIE: Vedetta di Sion, PEROSA-Arg. (Torino).
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDON, N. W.

Les commandes d'„Aurores", les abonnements au „Phare" et les demandes de brochures et de journaux gratuits (ainsi que les envois d'argent), peuvent être adressés aussi:

Pour la **France** à **Mr. ELIE THÉROND, BEAUVÈNE** par **Chalencon (Ardèche).**

Pour la **Belgique** à **Mr. J. B. TILMANT, 40 rue de Marchienne 40, JUMET GOHISSART.**

Pour plus de commodités on peut s'abonner aussi chez Mr. Frédéric Ollier à Uzès (Gard), et chez Mr. Elie Vaucamps, Impasse d'Hertain, Denain (Nord).

L'Aurore du Millénium

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).